BORIS VIAN OU LA TENTATION LUDIQUE DE LA TRADUCTION DANS *JE VOUDRAIS PAS CREVER*

Camelia Capverde

La Maison d'Édition *Paralela 45* propose dans la collection bilingue de poésie *Gemini* la publication de quelques recueils représentatifs de l'œuvre de Boris Vian (parution 2002), Henri Michaux, Robert Desnos, mais aussi de Lucian Blaga, Nichita Stănescu et George Bacovia.

Le point de départ de cet échange franco-roumain est la célébration du dixième anniversaire de l'association les *Plumes de l'axe* de l'ENSEA (Ecole Nationale Supérieure de l'Electronique et de ses Applications de Cergy-Pontoise) qui par *l'Offrande Poétique* lance un concours de traduction de poésie roumaine en français et de poésie française en roumain.

Des douze recueils proposés à la traduction, les jeunes traductrices Linda-Maria Baros et Georgiana Banu ont choisi le volume de Boris Vian *Je voudrais pas crever*.

Leur immersion réussie dans l'univers très particulier des inventions poétiques et innovations lexicales de Boris Vian a été recompensée par l'attribution des deux premiers prix.

Après la traduction et la publication de la plus grande partie des romans et nouvelles de l'auteur, l'engoûment particulier du public roumain a réclamé la publication de ce recueil de poésies et chansons qui, en France, avait marque le début (1962) de la

BDD-A4946 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)

carrière posthume de Boris Vian (1920-1959), aujourd'hui un classique du XX ème siècle.

Le volume s'ouvre avec la préface de Pierre Baume, président de l'association les *Plumes de l'axe ,* qui présente l'histoire de cette entreprise. Dans un article signé *Traduire Vian en roumain, ou comment jouer avec les mots*, Raluca Bran-Pierrot fait un ample témoignage critique sur l'expérience difficile de ce type de traduction (la lecture même de ces poésies est comparée à une séance de montagne russe) par une analyse appropriée de la spécificité et de la différence des deux langues, roumain et français, par rapport à la langue poétique proprement-dite de Boris Vian. Pour clore ce cadre paralittéraire bienvenu, Marc Lapprand lui associe une présentation biographique de *Boris Vian poète* avec des remarques sur le voyage intérieur que le traducteur doit suivre pour faire (re)naître la poésie.

En revenant à l'article de Raluca Bran-Pierrot, nous signalons son inventaire de problèmes clé et de questions, dans cette tentative risquée de la traduction poétique, tel que la conçoit l'analyste. La principale difficulté de traduction chez Boris Vian, réside dans un art poétique à rebours, qui fait du jeu, de l'invention verbale et de l'écart à la langue figée sa propre loi de force créative. C'est ainsi que cette spécificité de l'univers poétique de Boris Vian devient le premier obstacle à la traduction en roumain. Sa question emblématique revient obsessivement : comment traduire sans trahire complètement ? Dans son discours argumentatif, Raluca Bran-Pierrot, qui assure également le travail de lecture et de correction de la présente édition, considère que «les langues agissent comme obstacle au moment où l'enjeu d'un texte réside uniquement dans le fait de jouer avec le langage», au langage, dirait-elle volontiers. Ces essais méritent d'autant plus son attention qui se concentre sur «le cas du roumain en tant que „langue d'accueil" ».

Un point de départ pour tout un débat sur le travail de la traduction du français en roumain est suscité par le niveau de

BDD-A4946 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)

langue dans la poésie de Vian. Pour le lecteur roumain, il s'agit d'une rencontre étonnante avec le français populaire, le francais familier, parlé, avec des traversées spontanées, tantôt vers le néologisme, tantôt vers l'argot. Tout en rappellant l'existence d'un style émotif spécifique au parlé, tel que le définit Céline, l'analyste signale le décalage qui existe entre le français et le roumain, quant à l'organisation différente du vocabulaire. Tandis que pour le français, la norme littéraire s'est fixée au XVIIème siècle, ce qui a propulsé l'évolution du français parlé, pour le roumain cela arrive au XXème siècle, ce qui retarde le développement de ce niveau intermédiaire entre la langue standard et l'argot.

Raluca Bran-Pierrot considère que le choix des traductrices s'est dirigé surtout vers le <trop-marqué>, en défaveur du <non-marqué>, vers un registre argotique parfois «plus appuyé en comparaison avec l'original français », en essayant chaque fois de suppléer au manque, au niveau grammatical, par des caractéristiques de la langue populaire.

Le deuxième grand défi lancé au traducteur tient au registre ludique et parodique de l'invention lexicale : mots nouveaux, liaisons abusives en z, jeux sur la façon de prononcer, graphie ludique, jeux de mots bilingue (français-anglais).

Dans l'esprit d'une pratico-théorie de la traduction, nous proposons quelques échantillons pour mettre en évidence les solutions choisis par les deux traductrices, Linda-Maria Baros et Georgiana Banu.

«Je voudrais pas crever/ Avant d'avoir connu/ Les chiens noirs de Mexique »// «N-aş prea vrea ca s-o mierlesc/ făr' să văz, c-ar fi nasol,/ Câini în Mexic soilind» ; «Sans savoir si la lune/ Sous son faux air de thune»// Făr să ştiu dacă luna de cleştar/ Care pare un bişţar» ; «Je voudrais pas finir»// «N-aş prea vrea s-o iau la vale». (Je voudrais pas crever, Linda-Maria Baros) .

L'absence d'une langue roumaine populaire, familière qui soit valorisée au niveau poétique porte les choix des traductrices

BDD-A4946 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)

vers le niveau argotique (d'inspiration turque ou tzigane), donc vers l'axe du plus fort, du plus connoté, du plus marqué (*mierlesc, nasol, soilind, bişţar*), moins vers la langue parlée (*s-o iau la vale, zace*) qui semble denuée de force suggestive, et de manière extrêmement rare vers le néologisme *(«…je vous chie au nez»// «…şi pe nasul vostru mă excrementez»).*

Il y a d'autres cas où la traductrice essaie de compléter au niveau de l'expression ou de l'atmosphère, en ajoutant des termes du registre familier qui se prêtent bien au contexte ou qui conviennent mieux en raison de la rime :

«Sans avoir essayé/ De porter une robe»// «Fără să fi încercat/ Să-mi trag fustă peste-o bucă ; «Et tant de trucs encor»// «Şi-alte chestii în domeniu» (Je voudrais pas crever, Linda-Maria Baros) ; «De n'écrire que du vent»// «Că nu scriu decât vânt turbat» (J'aimerais, Georgiana Banu).

Mais parfois les ajouts, tributaires à une technique du surcrot, surtout dans la traduction de poésie, s'avèrent alourdissants par un désir excessif d'expliciter ou d'interpréter, ce qui nuit à la musicalité interne du poème par un prosaisme banal ou prétentieux :

«Un chemin de sable»//«O cale-acoperită de nisip» (Ils cassent le monde, Linda-Maria Baros) ; «Ces crochets de fer»//«Cârligele din fier de şină» ; «Ce couteau triangulaire»//«Cuţitul acesta în trei muchii rare» ; «Le café glacé/Qu'on boit dans un tube»//«Pentru cafeaua frappé/ Baută dintr-un cilindru de sticlă»(Pourquoi que je vis, Georgiana Banu) ; »Mes couvres-mandibules»//»Ca şi partea care calcă peste falcă» (Quand j'aurai du vent dans mon crâne, Linda-Maria Baros) ; 'Ils se sont tous interrogés/ Sur tous les plus petits sujets»// »S-au pus până acum întrebări/ Pe cele mai mărunte teme cu putinţă-n lume» (Un de plus, Georgiana Banu).

Le cas contraire se produit aussi, mais fort rarement, quand la traductrice préfère réduire le mètre ou simplifier l' expression, par un procedé du renoncement : «*Et les chansons des gens qui*

BDD-A4946 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)

sont gais/ Ou qui sont payer pour chanter»// »Şi cântece de oameni/ Voioşi sau cu simbrie» (Y a du soleil dans la rue, G. Banu) ; »Ils cassent le monde/ En petits morceaux»// »Ei fac lumea zob/ Fărâmiţe» (Ils cassent le monde, L.M. Baros).

On peut également distinguer un côté livresque de la traduction, rattaché à l'intertextualité où la traductrice se laisse séduire par une tendance à poétiser, à ajouter sa touche personnelle, mais chez Boris Vian, poète de l'auto-dérision grave sous le masque de la parodie, ce type de valences poétiques semblent forcées et sonnent en discordance; dans d'autres cas, la traductrice cède à la pression d'un modèle poétique déjà consacré: dans notre exemple, il réactualise des résonances propres à Eminescu, Tudor Arghezi ou Nichita Stănescu :

«Où je vais poser ma tête»// «În care să-mi pun căpşorul lin»(Ils cassent le monde. L.M. Baros) ; «Une fumée s'étire tout près»// «Un fuior de fum, în apropiere se-ntinde căscând» (Y a du soleil dans la rue ; G : Banu) ; «Et puis je n'aurai plus/ Ce phosphore un peu mou»// « Şi apoi n-oi mai avea/ Acest fosfor-catifea» (Quand j'aurai du vent dans mon crâne, L.M. Baros) ; « Qui dorment dans les crânes…/Et des pensifs penseurs»// «Care dorm prin minţile/ Şi-n vrun gând de gânditori»; «Je voudrais pas crever/Non monsieur non madame/ Avant d'avoir tâté/ Le goût qui me tourmente…/ La saveur de la mort»// « N-aş prea vrea ca s-o mierlesc/ Nu vreau domnule nu doamnă/ Înainte de-a-ncerca/ Acest gust profund al sorţii …/ Din adânc savoarea morţii» (Je voudrais pas crever, L.M. Baros); «Un sablier filait le temps/ Sur son aiguille de poussière»// «Iar o clepsidră timpul prefira/ Cu limba ei de praf măiastră' (Y avait une lampe de cuivre, L.M. Baros) ; 'Je n'ai plus très envie/ D'écrire des pohésies/ Si c'était comme avant/ J'en fairais plus souvent»// «Nu prea mai am chef deloc/ Să scriu poiezii ad-hoc/ De-aş mai fi ca înainte/ Mult mai des din zbor le-aş prinde» (Je n'ai plus trés envie, G. Banu) ; «Tordu en forme de rêve»// Şi răsucit ca o himerică-ntrupare (Ils cassent le monde, L.M. Baros).

BDD-A4946 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)

La rencontre du français parlé et de la variante de la poésie populaire ou de la ballade roumaine donne lieu aux plus belles réussites de cette traduction :

«Et moi je vois la fin /Qui grouille et qui s'amène»// « Iar eu văd moartea rapace/ Dă din coate vine-ncoace» (Je voudrais pas crever, L.M. Baros) ; « Pourquoi que je vis/ Parce que c'est joli»// « Oare pentru ce-oi trai/ Pentru că tare dulce-i» (Pourquoi que je vis, G.Banu).

Nous citons in extenso le poème *La vie, c'est comme une dent* dans la traduction de L.M. Baros : *« La vie, c'est comme une dent/ D'abord on y a pas pensé/ On s'est contenté de mâcher/ Et puis ça se gâte soudain/ Ca vous fait mal, et on y tient/ Et on la soigne et les soucis/ Et pour qu'on soit vraiment guéri/ Il faut vous l'arracher la vie // « Viața e ca o măsea/ La-nceput nu iei aminte/ Şi tot mesteci înainte/ Da' se strică dintr-odată/ Şi ți-e rau şi ții la ea/ S-o-ngrijeşti ca niciodată/ Iar de vrei să te faci bine/ Tre' să smulgi viața din tine».*

D'autres exemples prouvent que le défi lancé à la traduction peut être vaincu, mais non pas sans pertes, là où le ludique ou l'invention lexicale imposent leurs propres lois aléatoires :

« Si j'étais pohéteû/ Je serais ivrogneû/ J'aurais un nez rougeû/ Une grande boîteû/ Où j'empilerais/ Plus de cent sonnais/ Où j'empilerais/ mon noeuvreû complait»// « De eram vrun pohetan / Aş fi azi vrun bețivan/ Aş avea nas roşcovan/ Ca un mare şchiopârlan/ Unde aş pune teancuri-teancuri/ Peste-o sută de sonete/ Unde aş pune teancuri-teancuri/ Nopirile mele complete» (Si j'étais pohéteû, L.M. Baros) ; un exemple de jeux de mots bilingue, français-anglais : *«Donnez le si/ Il pousse un if/ Faites le tri/ Il naît un arbre/ Jouez au bridge, et le pont s'ouvre // « Dați un si/ O tisă creşte/ Şi triați/ Un pom rodeşte/ Jucați bridge, podul se surpă». (Donnez le si, L.M. Baros).*

Le cas extrême de la traduction est représenté par le poème J'ai acheté du pain dur, inspiré d'une comptine, pour lequel G.

BDD-A4946 © 2004 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)

Banu offre deux variantes, l'une plus fidèle à la lettre du texte original, l'autre à son esprit :

«J'ai acheté du pain dur/ Pour le mettre sur un mur/ Par la barbe Farigoule/ Il n'est pas venu de poule/ J'en étais bien sur, maman/ J'en étais bien sur». Première variante : «Pâine tare-am cumpărat/ Ce pe-un zid am aşezat/ Vreun cocoş să dea cu ciocul/ N-a venit, bată-l norocul/ Eram sigur, mamă dragă/ Eram sigur». Deuxième variante : « A ieşit un peşte mic/ Din oceanul Pacific/ S-a uitat la dumneata/ m-am uitat pe coada sa/ Dar pe ea nu mai scria/ Să ias-afar cineva/ Chiar aşa, păi chiar aşa».

Il semble par ailleurs intéressant de citer un inventaire de termes creéés dans l'espace de la liberté innovatrice et qui se situent à mi-chemin entre les jeux de mots, de graphie, d'ortographe ou de prononciation, pour rendre plus tangible la lourde tâche des traductrices, et plus ponctuelle, cette provocation qui frôle l'intraduisible dans le choix *: zoizeaux- păzărime, mirliflûtes- flautriluri, lizeaux- apeline, mésongres- minciuni, feuvertes- verzincendii, plumuches-şoimuşte, picassiettes-sfrânciocănitoare, le crousque- scorţescu« ramusson- rămurescu, libelle- satira, pépamule- măgăritura, l'orphie- zărgan, l'avoile-cupânze, canisson- cărnăraie (Si les poètes étaient moins bêtes, L.M. Baros) ; comotive- comotiva, zoizillon-păzăruica (Elle serait là, si lourde, L.M. Baros) ; Le Jodel- Zidel, L'aureille- auratele, le volutin- volutatul, le comble- creştetul, le baouf- bauful, le chalamondre- şalamondra, l'ivrunini- ivruninul, le baroïque-baroicul, analognes- analonii (Un jour, G. Banu).*

Pour tout genre de créateur, surtout pour ces «fous du langage», Boris Vian, J. Prévert et R. Queneau, il n'y a pas d' *offrande poétique* dans la création, tout comme dans l'effort re-créateur du traduire, sans en faire le partage d'un sacrifice (pertes et limites de la traduction) : travail, lime, peine, douleurs, colère, ardeur- possible extension de la métaphore de la comotive chez Boris Vian, à laquelle il oppose celle du zoizillon ou de la vie comme écume du jour :

BDD-A4946 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)

«Il y a tant de travail/ Tant de peine et de douleurs/ Tant de colère et d'ardeur/ Et il y a tant d'années/ Tant de visions entassées/ De volonté ramasée/ De blessures et d'orgueils»//«I-atâta muncă/ Atâtea şi atâtea patinări/ Atâta suferinţă şi atâta pătimire/ Atâta-nverşunare şi atâta pătimire/ Şi sunt atâţia ani/ Atâtea imagini adunate/ Voinţă încordată/ Răni si trufie» (Elle serait là, si lourde, L.M. Baros).

Loin d'être innocent, le titre de collection *Gemini* qui réunit cette expérience de confrontation poétique en miroir, situe le traduire sous le signe d'une gémellité qui aspire à la fois à une double mise en forme et à l'esprit du texte.

BDD-A4946 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 05:56:59 UTC)